

V

REVUE
DE LA
NUMISMATIQUE
BELGE,

PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ NUMISMATIQUE,
PAR MM. R. CHALON ET CH. PIOT.

—

3^e SÉRIE. — TOME V.

V 117-



BRUXELLES,
LIBRAIRIE POLYTECHNIQUE BELGE D'AUG. DECQ,
9, RUE DE LA MADELEINE.

—
1861

SUPPLÉMENT

A L'ESSAI DE CLASSIFICATION DES SUITES MONÉTAIRES

DE LA GÉORGIE

DEPUIS L'ANTIQUITÉ JUSQU'A NOS JOURS.

(Paris, Imprimerie Impériale, 1860, in-4°.)

(PLANCHES XIX, XX ET XXI.)

AVANT-PROPOS.

Lorsque je fis paraître, il y a un an, l'*Essai de classification des suites monétaires de la Géorgie*, j'avais l'espoir que la plus notable partie des lacunes numismatiques signalées par mes devanciers avait été comblée. Une correspondance active avec S. Ex. M. l'académicien Brosset, à Saint-Pétersbourg, et avec S. Ex. le général J. de Bartholomæi, à Tiflis, m'avait mis à même de connaître toutes les richesses que renferment les cabinets de la Russie, et même de rassembler une série fort importante de médailles géorgiennes, dont le général de Bartholomæi m'avait fait l'envoi, et qui aujourd'hui a grossi les trésors du cabinet des médailles de la bibliothèque impériale de Paris.

De tels éléments, joints aux renseignements que j'avais puisés à différentes sources, constituaient un ensemble unique, et j'ai la satisfaction de dire que l'*Essai* que j'offris au public savant fut accueilli avec une faveur marquée.

M. Brosset, le représentant le plus érudit de la littérature géorgienne, et qui a le premier vulgarisé en Europe cette branche de l'orientalisme, a bien voulu consacrer à mon *Essai* un Mémoire étendu où il a examiné et discuté avec un soin tout particulier les attributions que j'avais proposées. Le mémoire de M. Brosset, qui est intitulé : *A propos du livre de M. Langlois*, a paru dans le *Bulletin scientifique* de l'académie impériale des sciences de Saint-Petersbourg (9-21 novembre 1860) et dans les *Mélanges asiatiques* publiés par la même compagnie savante (t. III, pp. 180-215). Dans ce Mémoire, le savant académicien s'est imposé la tâche de « signaler les progrès de la numismatique géorgienne, et de constater le point où s'arrête la science, ce qu'elle a gagné et ce qui lui manque encore en 1860. » En outre, M. Brosset a critiqué plusieurs de nos attributions, et nous lui en savons gré, car c'est en relevant des erreurs, inévitables dans un travail de longue haleine, et en signalant des aperçus nouveaux, que la vérité scientifique, qui est le but unique des recherches sérieuses, doit se manifester et jeter de l'éclat sur l'étude de la numismatique, étude souvent aride et semée de difficultés parfois impossibles à résoudre.

Durant l'année qui s'est écoulée depuis la publication de mon *Essai*, et depuis l'apparition du Mémoire de M. Brosset, le général de Bartholomæi m'a fait l'honneur de m'adresser de Tiflis de sérieuses observations relativement à quelques-unes des attributions que j'ai proposées. Les rectifications que je dois à l'obligeance du savant général sont très-justifiées, et je me ferai un devoir de les signaler dans le cours de ce travail, destiné à compléter mes descriptions,

et qui sera le supplément indispensable de l'*Essai* publié il y a une année.

Les médailles que je vais faire connaître m'ont toutes été communiquées par le général de Bartholomæi, qui en a estampé plusieurs à mon intention dans la collection du Musée de l'Ermitage, et qui m'a adressé des exemplaires nouveaux trouvés par lui depuis un an environ. Ces dernières viendront grossir prochainement la collection du cabinet de la bibliothèque impériale, qui est déjà redevable au savant général d'une admirable suite géorgienne. Enfin, j'ai ajouté à mes descriptions deux pièces que mon docte ami et confrère, M. Frédéric Soret, m'a communiquées, et qui font partie de sa collection. Aussi, je profite de l'occasion qui m'est offerte ici pour remercier encore MM. le général de Bartholomæi et Fréd. Soret de leur obligeance infinie à mon égard, et les prie de recevoir publiquement l'expression de ma plus vive gratitude.

DESCRIPTION DES MÉDAILLES GÉORGIENNES INÉDITES QUI COMPLÈTENT
LES SÉRIES PUBLIÉES DANS MON ESSAI.

§ I.

MONNAIES FRAPPÉES EN GÉORGIE, A L'IMITATION DES
DRACHMES SASSANIDES.

A. MONNAIE INÉDITE DE GOUARAM LE COUROPALATE.

1. — *Hourmoudz afzou*, en caractères pehlvi (Hormizdas Auguste). — Tête d'Hormizdas IV, tournée à droite, et semblable à celle qui est représentée sur les monnaies de ce prince frappées en Perse, mais d'une exécution plus grossière. Derrière la tête, une croix dont les branches

sont terminées par des globules. Dans le champ, des étoiles dans des croissants.

Rev. L'an 8 en pehlvi. — Pyrée entre deux figures debout et vues de face. De chaque côté de l'autel, un signe monétaire indistinct. Au-dessus, une étoile séparée d'un croissant par la flamme qui brûle sur l'autel.

Drachme d'argent, inédite. Collection du général de Bartholomæi, à Tiflis. *Voy.* pl. XIX, n° 4.

Le type de cette nouvelle variété, que je crois devoir classer au règne de Gouaram le Couropalate (575-600), diffère, et par la date et par la manière dont la croix est placée sur la médaille, de la pièce que j'ai publiée dans mon *Essai* (p. 27, pl. II, 10), et qui a été signalée pour la première fois aux savants par son possesseur, le général de Bartholomæi. Ici la croix, au lieu de surmonter l'autel du feu, est placée, au contraire, derrière la tête du personnage qui occupe le droit de la pièce. Cette modification dans la place occupée par le signe de la Rédemption avait-elle aux yeux des graveurs des monnaies une signification? C'est ce qu'il est bien difficile de dire aujourd'hui, puisque nous manquons de détails précis sur l'histoire des princes qui gouvernèrent la Géorgie avant l'avènement des Bagratides, et même sur les événements qui amenèrent ces derniers au trône. Tout ce que l'on peut affirmer, c'est que, malgré l'absence de légendes ou de monogrammes géorgiens, la présence de la croix sur les médailles d'imitation sassanide prouve d'une façon évidente que les drachmes crucigères ont été fabriquées en Géorgie, par des princes chrétiens, et que cette fabrication est de la fin du vi^e siècle ou du commencement du vii^e siècle de notre ère.

Puisque l'occasion se présente de parler ici de la médaille que j'ai attribuée à Gouaram le Couropalatè, il est de mon devoir de rectifier une erreur que j'ai commise en publiant cette monnaie, et en supposant que son prototype était une drachme de Varahran, frappée la première année du règne de ce prince. Le général de Bartholomæi qui, on le sait, possède une très-riche collection de monnaies sassanides, dont il a fait une étude approfondie, m'a démontré que la lecture de la légende de la drachme attribuée par moi à Gouaram, était fautive et qu'il fallait y voir tout simplement l'altération du nom d'Hormizdas IV. Quoi qu'il en soit, l'attribution à Gouaram ne se trouve point pour cela modifiée, à moins que l'on n'admette, avec M. Brosset, que les attributions que j'ai proposées relativement aux éristhaws insurgés vers l'an 570 de notre ère, et à Gouaram, ne soient point encore des faits définitivement acquis à la science. En effet, il peut se faire que des médailles nouvelles viennent modifier les attributions en question, et alors je serai heureux que des acquisitions aussi précieuses apportent une vive lumière sur une question encore pendante dans l'étude des premiers spécimens du monnayage national géorgien.

B. MONNAIE ANONYME GÉORGIENNE FRAPPÉE AU NOM
D'HORMIZDAS IV, L'AN 6.

2. — *Hourmoudz Afzou*, en pehlvi. — Tête tournée à droite, d'une exécution très-grossière. Des étoiles dans des croissants, dans le champ.

Rev. Le pyrée entre deux figures debout, avec le signe monétaire IPP à droite.

Drachme d'argent, inédite.

Cabinet de France, don du général de Bartholomæi. *Voy.* pl. XIX, n° 2.

Cette monnaie, sauf la croix qui existe sur la médaille précédemment décrite, et qui offre à la place un signe ressemblant à une rosace, me paraît devoir être aussi classée au règne de Gouaram. Il est vrai que l'absence de tout monogramme géorgien sur cette pièce et sur la première sera toujours un sujet de contestation; mais il faut cependant reconnaître que c'est à l'époque de l'avènement de la dynastie bagratide sur le trône de la Géorgie que cette pièce et ses variétés ont dû être émises.

§ 2.

MONNAIES DES BAGRATIDES DEPUIS LA FIN DU X^e SIÈCLE
JUSQU'À LA PREMIÈRE MOITIÉ DU XIII^e SIÈCLE.

A. MONNAIE DE DAWITH LE RÉPARATEUR (1089-1125).

5. — D-TH en lettres géorgiennes (DawITH). — Le roi à cheval passant à droite.

<i>Rev.</i>	الملك الملو [ك]	<i>Le roi des rois</i>
	داود بن كيوركي	<i>Daoud (Dawith) fils de Giorgi,</i>
	حسام المسيح	<i>glaive du Messie.</i>

Autour, la date : حسية = 500. Grènetis au pourtour.

Cuivre, inédit.

Musée impérial de l'Ermitage de St-Pétersbourg. *Voy.* pl. XIX, n° 3.

Le fragment de la date qui se lit sur cette monnaie nous permet de supposer qu'on devra lire sur les exemplaires bien conservés la légende complète : ضرب تفليس سنة حسية « *frappé à Tiflis l'an 500 et.....* » Cette date est précieuse, car elle fixe, d'une manière formelle, l'attribution des mé-

dailles avec le nom de Dawith, placé de chaque côté du cavalier, au roi Dawith le Réparateur. Jusqu'à présent, on s'était appuyé, pour déterminer l'attribution de ces monnaies, sur le texte d'un passage de Bédreddin-el-Aïni, que j'ai donné dans mon *Essai* (p. 45); mais le fragment de date حسية (500 de l'hégire), qui correspond aux années 1106 et 1107 de notre ère, cadre d'une manière très-précise avec les années du règne de Dawith le Réparateur, qui occupa le trône de 1089 à 1125.

B. MONNAIES NOUVELLES DE GIORGI III (1154-1184).

4. — Le chiffre de Giorgi, GI en caractères géorgiens, dans un carré formé par des lignes qui sont le prolongement des lettres de la légende habituelle :

كيوركى ملك الملوك حسام المسيح *Giorgi, roi des rois,
glave du Messie.*

Rev. Dans les rayons d'un ornement en forme d'étoile à cinq branches, dont les pointes sont reliées entre elles par des guirlandes de nœuds formant cartouches; on lit la légende suivante :

المقتفى لام الله امير المؤمنين *al-Moktafy Liamr' illah, prince
des croyants.*

Cuivre.

Musée de l'Ermitage. *Voy.* pl. XIX,
nos 4 et 5.

**C. MONNAIE INÉDITE DE THAMAR, REINE DE GÉORGIE,
ET DE DAWITH III SOSLAN, SON SECOND MARI (1200).**

5. — TH-R—D-TH, en lettres géorgiennes (THamaR, DawiTH), de chaque côté d'une figure en forme d'arbaleète (?). Grènetis au pourtour.

<p>Rev. ملكه الملكات جلال الدنيا والدين تامار ابنة كيوركي ظهير المسيح</p>	<p><i>La reine des reines, splendeur du monde et de la religion, Thamar, fille de Giorgi, aide du Messie.</i></p>
---	---

Grènetis au pourtour.

Cuivre, inédit.

Cabinet de France, don du général de
Bartholomæi. *Voy.* pl. XIX, n° 6.

Ce qui fait la différence de cette rare monnaie avec celles que j'ai publiées (pp. 65 et 66 de mon *Essai*, pl. V, n° 1 à 5), c'est l'absence de la date 420 du *Chronicon* géorgien, qui correspond à l'année 1200 de notre ère, date qui se rencontre invariablement sur toutes les monnaies connues de Thamar et de son second mari.

§ 3.

MONNAIES DES BAGRATIDES, PENDANT LA DOMINATION DES MONGOLS.

A. MONNAIES DE DAWITH V (1243-1269).

<p>6. — قالن شاه داود ملك</p>	<p>Le chiffre de Dawith en caractères géorgiens.</p>	<p>بنده جهان</p>	<p><i>Le serviteur du khân maître du monde, Daoud, roi.</i></p>
---	--	----------------------	---

Filet au pourtour.

Rev. بشهر
تفليس
عمر هاللد

Ville

de Tiflis!

que Dieu conserve son existence!

سنة اثنين اربعين ستهاية

L'an 642 (hégire = 1244-1245 ère
chrétienne).

Au-dessous les lettres géorgiennes retournées Ou = 400, Iè = 60, E = 5; soit 465 du *Chronicon*. Grènetis au pourtour.

Cuivre, inédit.

Musée de l'Ermitage. *Voy.* pl. XX,
n° 7.

L'année 465 du *Chronicon* ou cycle géorgien correspond à l'année du Christ 1245 et à l'année 642 de l'hégire. Les dates se contrôlent parfaitement l'une par l'autre.

On rencontre des variétés de cette monnaie, mais sans la date géorgienne (cf. mon *Essai*, p. 82).

B. MONNAIE DE DÉMÉTRÉ II LE DÉVOUÉ (1273-1289).

7. — En quatre lignes, une légende mongole signifiant :
[Monnaie] frappée par Abagha, vicaire de Kaân suprême
(Choubilai).

Rev. Dans un carré formé de grènetis, le symbole chrétien :

بِسْمِ اللّٰهِ وَالْاِبْنِ وَرُوحِ الْقُدُسِ اِلٰهٍ وَّاحِدٍ +

Au nom du Père, du Fils et de l'Esprit saint, Dieu unique.

En marge une date illisible.

Cuivre, module de l'argent.

Cabinet de France, don du général
de Bartholomæi. *Voy.* pl. XX, n° 9.

Cette médaille, qui a été argentée, pourrait bien être l'œuvre d'un faussaire géorgien. Elle est analogue aux nos 58, 59, 40, et pl. VII, n° 5 de mon *Essai*.

C. MONNAIE DE WAKHTANG III (1301-1307).

8. — La légende mongole suivante, en cinq lignes :
« [*Monnaie*] *frappée par Ghazan, vicairé du Kaân suprême.* »

Rev. Dans un carré, en quatre lignes, la légende arabe du symbole chrétien : *بسم الاب والابن وروح* « Au nom du Père, du Fils et de l'Esprit. » A la fin de la légende arabe, le monogramme de Wakhtang, avec son titre en géorgien : WNG. MPH (WakhtaNG. MéPHé). « *Wakhtang roi.* » Au centre une croix cantonnée de quatre points, dans un cercle.

Dans les segments, on lit : *ضرب تڤليس ستة تسعين وستهاية*
frappé à Tiflis, l'an 69. (Hégire = 129, ère chrétienne.)

Argent.

Musée de l'Ermitage. *Voy.* pl. XX,
n° 8.

D. MONNAIES DE GIORGI VII (1395-1407).

Dans le courant du mois de mai de cette année (1861), le général de Bartholomæi apprit que l'on venait de découvrir aux environs de Tiflis un trésor consistant en cent soixante petites monnaies d'argent. Le général acquit du propriétaire l'ensemble de la trouvaille, et après en avoir retiré à peu près les deux tiers des pièces qui étaient en fort mauvais état et indéchiffrables, il parvint à réunir cinquante monnaies assez bien conservées, parmi lesquelles il en découvrit d'inédites. La plus notable partie des monnaies composant cette trouvaille, offrait des médailles djoudchides et principalement des pièces de Tochtamich-Khan, frappées à Derbend et à Schamakha, en 788 de l'hégire, des pièces

de Siourghatmisch, سيورغا تيش, et de Timour, frappées à Tébriș, en 788, enfin des pièces djélaïrides de Scheik Oweïs, de Hussein et surtout d'Ahmed Khan, frappées dans différentes localités, et notamment à Schamakha, Tébriș et Khoï. La plus ancienne médaille de toute la trouvaille appartenait au règne d'Anouschirwan, le dernier Houlagouïde (de 744 à 750 hégire), et la plus récente était frappée au nom de Giorgi VII, roi de Géorgie, sous la suzeraineté du Djélaïride Ahmed Khan (1595-1407).

Voici la description de trois médailles de cette trouvaille importante qui comble une lacune dans les séries déjà connues des princes géorgiens, soumis à la domination des Djélaïrides :

9. —	سلطان احمد خان	Sultan Ahmed khan
------	----------------------	-------------------------

Grènetis dans un double filet.

Rev.	MPHTH·M PHÉ.GRGI	Le roi des rois Giorgi.
------	---------------------	----------------------------

(en caractères géorgiens), dans un carré inscrit dans un cercle.

Argent. Cabinet de France, don du général de Bartholomæi.

10. —	سلطان احمد خان	Rev. ضرب بتفليس ملك غازي ي كيركي	Frappé à Tiflis. le roi Ghazi Giorgi.
-------	----------------------	--	---

Argent. Cabinet de France, don du général de Bartholomæi.

11. —

سلطان ا
 خمد حلد ملك ه
 ملك غازي كيركي
 صوب تفليس

Double filet au pourtour.

Rev.	لاله الاله	ou	لاله لا
	محمد		محمد
	رسول الله	simplement	رسول

dans un carré inscrit dans un cercle. Dans les segments on lit : عثمان و عمر, noms de deux des quatre Imans.

Argent.

Cabinet de France, don du général de Bartholomæi. *Voy.* pl. XX, nos 40, 41, 42.

Au sujet de ces petites monnaies, voici ce que m'écrivait naguère le général de Bartholomæi : « L'époque à laquelle se rapportent ces petites monnaies était une époque de calamités pour la Transcaucasie tout entière. D'un côté, les khans du Kiptschak faisaient des invasions en longeant le littoral de la mer Caspienne, par Derbend, et pénétraient dans le Schirwan où ils ont même réussi à s'affermir pendant quelques années; d'un autre côté, Timour s'étant emparé de l'Adherbeidjan, menaçait déjà la Géorgie, ainsi que le Schirwan. Dans ces circonstances critiques, Giorgi VII eut recours à l'alliance ou plutôt à la protection d'Ahmed le Djélaïride, qui possédait encore Bagdad, l'Anatolie et l'Arménie jusqu'à la Géorgie; or, une alliance entre un roi de Géorgie et un aussi puissant prince qu'Ahmed Djélaïr ne pouvait être qu'une reconnaissance de suzeraineté. La chronique géorgienne ne dit rien de ceci, mais les médailles en font foi. En comparant ces petites pièces avec

celles de la trouvaille de Lorhi que j'ai attribuées à Giorgi VII et à Constantiné II, et que vous avez publiées dans votre *Essai*, on voit qu'elles sortent de la même fabrique et que par conséquent mon attribution est on ne peut pas plus justifiée. Mais un fait singulier, c'est l'épithète ملك غازي donnée à un chrétien. Cette épithète ne veut pas dire que Giorgi qui l'avait prise s'était fait musulman, mais qu'il l'avait adoptée par pure raison politique, d'autant plus que cette épithète n'a d'autre signification que celle de « roi victorieux, » prise sans doute après une affaire heureuse contre des détachements de l'avant-garde de Timour. Le titre de ملك est, du reste, confirmé par l'*Histoire de Géorgie* (cf. éclairciss. et addit., XXII, p. 591 ; éd. de M. Brosset), où on lit *Malek Gourghin*. Il donnait asile à Taher, fils d'Ahmed Djélaïr (Scherff-Eddin). Ces relations entre Giorgi et Ahmed sont donc évidentes, et quoique la Chronique les présente sous un jour différent, on doit croire surtout à ce que nous disent les légendes des médailles, qui ne laissent aucun doute sur les relations des Géorgiens et des Djélaïrides, à l'époque de Giorgi VII et d'Ahmed. »

§ 4.

MONNAIES DES BAGRATIDES DU MOUKHRAN, SOUS LA
SUZERAINETÉ DE LA PERSE.

A. MONNAIES DE BAKAR (1717-1724+1750).

12. — Oiseau passant à gauche.

Rev.	فلوس	<i>Foulous</i>
	ضرب	<i>frappé</i>
	تفليس	<i>à Tiflis.</i>

Cuivre, inédit.

Cabinet de France, don du général de
Bartholomæi. *Voy.* pl. XX, n° 43.

13. — Paon passant à gauche, dans un ornement circulaire en forme de feston.

Rev. فلوس et les lettres géorgiennes minuscules BKR (Bakar), dans un grènetis.

Cuivre, inédit, pièce épaisse de petit module. Collection de M. Soret. *Voy.* pl. XX, n° 14.

B. MONNAIES D'HÉRACLIUS (1762-1798).

14. — الحمد لله رب العالمين. « Gloire à Dieu, maître de l'Univers! » en quatre lignes. Grènetis dans un double filet au pourtour.

Rev. ضرب كنجده Frappé à Gandjâ.

Au-dessus, un cartouche où on lit : يا كريم. « O Dieu excellent! » Au-dessous, la date de l'hégire 1202=1787 de l'ère chrétienne. Grènetis dans un double filet.

Abbassi d'argent, inédit. Cabinet de France, don du général de Bartholomæi. *Voy.* pl. XXI, n° 45.

L'histoire raconte (Brosset, *Hist. mod. de la Géorgie*, 2^e partie, p. 245) qu'Erclé (Héraclius II) prit Gandjâ, en 1778, avec le concours d'Ibrahim, khan de Karabagh. Or, il est possible que le tribut, que cette ville devait payer au roi de Géorgie, s'acquittait avec des monnaies semblables à celles dont nous venons de donner la description, et qui étaient fabriquées à l'imitation des abbassis que l'on frappait à Tiflis pour le roi Héraclius.

15. — Le globe crucigère surmonté d'une balance et de la couronne royale de Géorgie, accostée de deux glaives,

dans un cercle entouré d'une guirlande de trèfles. Double filet au pourtour.

Rev. Dans un ornement carré dont les côtés sont surmontés d'une ogive, le monogramme d'Érèclé en caractères géorgiens. Au-dessous : ضرب تڤليس ۱۷۱۱, « *frappé à Tiflis, 1179,* » hégire = 1765-1766, de l'ère chrétienne. Une guirlande d'étoiles dans un double filet.

Cuivre, inédit, très-grand module. Musée de l'Ermitage. *Voy.* pl. XXI, n° 46.

C. MONNAIES ANONYMES DES ROIS DE LA DYNASTIE DES
MOUKHRAN.

16. — Lion dévorant un quadrupède. Grènetis dans un double filet.

Rev. فلوس ضرب تڤليس, « *Foulous frappé à Tiflis.* » Grènetis dans un double filet.

Cuivre. Une variété. Collection de M. Soret. *Voy.* pl. XXI, n° 47.

Cette médaille et ses variétés ne peuvent appartenir qu'aux princes prédécesseurs d'Héraclius II ; mais l'absence de légende géorgienne, et surtout d'une date qui aide à fixer l'époque de la fabrication, nous oblige à ne pas déterminer encore à quel roi ces pièces peuvent être attribuées. J'ignore si des pièces analogues se rencontrent dans les cabinets de la Russie, mais jusqu'à présent, personne n'en a encore signalé l'existence, et le général de Bartholomæi, qui le premier a fait connaître les *foulous* du régent Swimon, ne paraît point en avoir découvert à Tiflis ou aux environs.

Je terminerai ce mémoire par la description d'une médaille curieuse que le général de Bartholomæi m'a adressée avec les précédentes, et qui paraît devoir exercer la patience des numismatistes futurs :

17. — Légende arabe en partie effacée. Au centre de la pièce un quadrupède, ayant entre les jambes l'initiale du nom de Démétré ou de Dawith, un D géorgien = D . Au-dessus de l'animal, un sigle qui, s'il se lit à l'endroit, donne la forme suivante DP en arménien, lettres qui se transcrivaient par *or*, et ne signifient ici absolument rien; tandis que si on retourne la pièce, on a lisiblement la formule arabe : الله , « à Dieu ! »

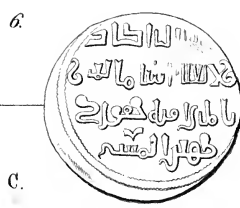
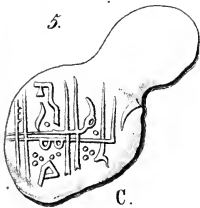
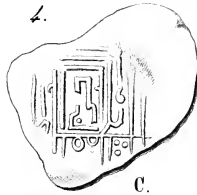
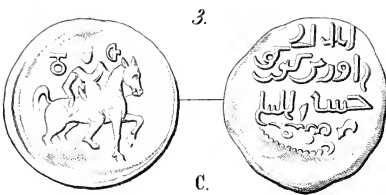
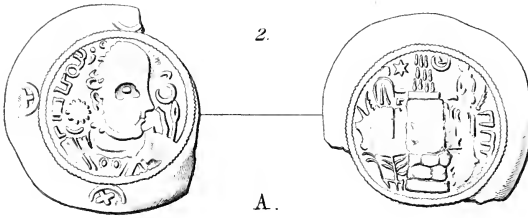
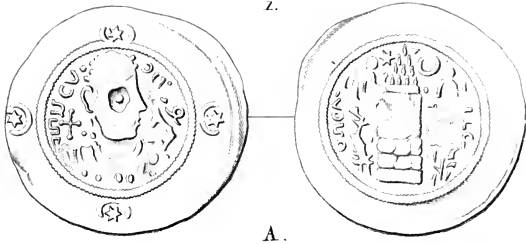
Au revers, on lit le symbole sunnite en trois lignes, avec les noms des quatre Imans, dans les segments. *Voy.* pl. XXI, n° 18.

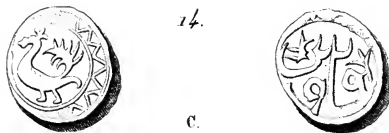
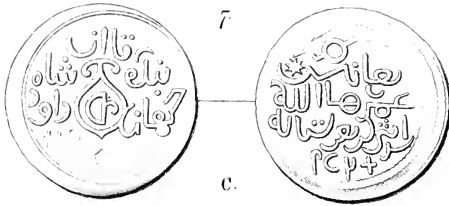
Cette pièce, qui est en argent assez fin, me paraît être plutôt arabe que géorgienne ou même arménienne, et le D géorgien que je crois y voir, est peut-être un sigle arabe mal déterminé. Quoi qu'il en soit, de plus habiles expliqueront sans doute ce problème que je livre en toute humilité à la sagacité des orientalistes.

VICTOR LANGLOIS,

des Académies des sciences de Turin, de Saint-Lazare
de Venise et de la Société d'archéologie de Saint-
Pétersbourg.

Paris, 4^{er} septembre 1861.







15.

A.



16.

C.



17.

C.



18.

C.

